

Le paysage fleurit entre les pages

le figaro du 23
avril 2015

VAGABONDAGE Évelyne Bloch-Dano explore les jardins connus ou secrets de la littérature française.

FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

A Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), Françoise Phiquepal, architecte paysagiste, contemple avec angoisse les jeunes pousses qui pointent leur nez dans le jardin de la maison natale de Colette. Après des semaines ininterrompues de pluie, les rayons trop puissants du soleil risquent d'assouffir les plantes. À l'extase des citadins parisiens bageonnant sous la première chaleur de l'année, elle oppose la rigueur implacable du jardinière : « Il ne faudrait pas que ça dure... »

Le jardin comme la maison sont en cours de restauration grâce à la mobilisation de la Société des amis de Colette. On y replante les massifs touffus tels que la romanière à pu les connaître enfant, « le plus célèbre jardin des lettres françaises », selon Bernard Pivot, celui que la romanière décrit notamment dans sa série des « Claudine ». De l'époque Colette (les années 1880) seul subsiste un lierre bicentenaire, si vaillant que ses racines ont défoncé le mur de pierre délimitant la parcelle et font piler l'échine à deux arbres. Comme un lointain d'œil aux jardins temples d'Angkor, le paysagiste a veillé à conserver cette partie du parc démolie. Du reste elle a fait table rase pour recomposer le paysage à partir des informations que distille abondamment Colette dans ses livres, recréant un « jardin noir et vert », replantant le noyer drapé dans sa clématite sombre et redessinant des allées bordées de rosiers cuisse de nymphe.

Sido, car c'est bien son jardin plutôt que celui de sa célèbre fille, avait pour bible *La Maison rustique des dames* de Mme Millet Robinet. La paysagiste y a ajouté les œuvres complètes de Colette pour recréer un jardin « dans l'esprit de la fin du XIX^e, des plantes chéries par Sido, mises en scène à la limite du bourgais ».

Évelyne Bloch-Dano, membre de la Société des amis et auteur de *Jardins de papier*, le découvrait avec ravissement à l'occasion d'une visite organisée par son éditeur, Stock. Car Colette est l'une des plumes vertes qu'elle convoque dans son ouvrage consacré au jardin dans la littérature. Pousser la grille en compagnie d'Évelyne Bloch-Dano, c'est apercevoir Rousseau en page après avoir retourné la terre, « l'âme un vrai chagrin de ne pouvoir faire le jardin tout seul, mais quand j'avais



Le jardin de la maison de Sido et de Colette, à Saint-Sauveur-en-Puisaye, avant restauration. FRANK PRIGNET / LE FIGARO MAGAZINE

Les jardins de mots, inspirés de la réalité ou non, disent beaucoup des choses de l'écriture et du monde de l'écrivain. C'est un microcosme dans lequel on peut apercevoir les thèmes de prédilection, la relation au romanesque

EVELYNE BLOCH-DANO

donné six coups de bêche, j'étais hors d'haleine » ; surprendre Gide extatique, « Des élébores, des lys, des tigrids me sont arrivés de Hollande. De sept heures du matin à six heures du soir, je n'arrête pas de m'occuper du jardin » ; ou imaginer George Sand hyperactive, « J'écris comme je jardine » - « avec feu », précise Évelyne Bloch-Dano qui raconte avec beaucoup d'empathie ce que leurs jardins, réels ou de papier, révèlent de l'imaginaire des écrivains.

« Écrire ce livre, c'était entrer dans la littérature par une porte inhabituelle, souligne l'écrivain, à qui l'on doit notamment *La Fabuleuse Histoire des légumes* et une biographie de Madame Zola. Les jardins de mots, inspirés de la réalité ou non, disent beaucoup des choses de l'écriture et du monde de l'écrivain. C'est un microcosme dans lequel on peut apercevoir les thèmes de prédilection, la relation au romanesque. »

Dans *Jardins de papier*, il ne s'agit pas seulement d'évoquer des écrivains maniant la bêche et le sécateur. Certains n'ont d'ailleurs jamais posé un pied sur une limace

ou humé à pleines narines le parfum de la rose qui s'ouvre. Ainsi Proust, qui n'aurait pu survivre à la puissance des pollens, mais dans

l'œuvre de quel mille fleurs s'épanouissent, « jardins imaginaires, mais drainés par la mémoire, irrigués par les souvenirs d'enfance, les séjours chez des amis, les promenades en fiacre ou en voiture, jardins désormais interdits, contemplés mentalement de la chambre close où il écrit... »

Dans les jardins de Combray, de Tansonville et des Champs-Élysées vont se manifester les premiers signes d'une sensibilité particulière au monde, à la beauté et l'amour », écrit-elle.

Évelyne Bloch-Dano est du genre opiniâtre, cherchant la petite bête sous l'asphalte foulé par les purs citadins. Ainsi, Sartre, « écrivain hors sol » que la seule vue de la chlorophylle fait fuir, n'a pu y échapper petit garçon, « Poulou » que l'on tra-

nait au Luxembourg au milieu d'une meute d'enfants hostiles. Sa moitié, Simone de Beauvoir, y folâtrait aussi comme tous les premiers mois de cette frange bourgeoise du grand parc parisien. Elle y faisait même des colères monumentales au moment de le quitter. Évelyne Bloch-Dano a réussi à débusquer chez cette belle plante cérébrale un hymne aux jardins dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, lorsqu'elle évoque ses vagabondages dans le jardin familial de Meyrignac s'enlirant de nature : « Chaque chose et moi-même avions notre place juste ici, maintenant et à jamais », écrit-elle alors. L'auteur, qui

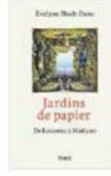
cherit Modiano, le raconte à travers les « friches, jardins pleins d'ombre, échappés de nature entre les pavés ou le long d'un parc », mais elle est plus convaincante dans sa peinture d'un Rousseau

vieillesant, herborisant dans le parc du château d'Ermenonville où l'a invité son ami le marquis de Girardin, lorsqu'elle évoque ces dernières semences « qui éclairaient la relation profonde de Rousseau avec la nature ». L'auteur de *La Nouvelle Héloïse* se pose en précurseur du jardin sensible, refuge de l'intime, mettant en garde les paysagistes : « C'est à le cacher que consiste le véritable goût, surtout quand il est question des ouvrages de la nature. »

Évelyne Bloch-Dano le reconnaît volontiers : « Aujourd'hui, avec cette grande vogue des jardins, on a l'impression que tout le monde en possède un ou rêve d'en posséder, or il n'est plus présent dans la littérature contemporaine. Le jardin était très lié à la littérature de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, lié à la maison de famille, à l'amour, à l'amour. De nos jours, les écrivains sont citadins. » Rares sont ceux qui cultivent désormais leur jardin. Comme à Saint-Sauveur-en-Puisaye, chez Colette, on régénère les anciennes friches pour y retrouver un parfum oublié. ■

Sido, car c'est bien son jardin plutôt que celui de sa célèbre fille, avait pour bible *La Maison rustique des dames* de Mme Millet Robinet. La paysagiste y a ajouté les œuvres complètes de Colette pour recréer un jardin « dans l'esprit de la fin du XIX^e, des plantes chéries par Sido, mises en scène à la limite du bourgais »

JARDINS DE PAPIER
D'Évelyne Bloch-Dano, Stock, 250 p., 19,50 €.



Jardins de papier

De Rousseau à Modiano

Stock